Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 61 (1916)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: A.S.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

velles reçues disent que nos troupes ont traversé le Rovuma à Nhica, à 40 kilomètres de son embouchure. L'ennemi nous a abandonné là des tranchées blindées pour mitrailleuses et infanterie.

Nos bâtiments de guerre *Adamastor* et *Chaimite* ont coopéré avec les troupes expéditionnaires aux combats qui se sont déroulés à l'embouchure du fleuve.

Dès lors, une dépêche du 21 septembre communique la prise d'un canon de marine, de 40 fusils Mauser et d'un abondant matériel télégraphique. En outre, la colonne d'opérations a occupé Tshydia et Vocoto et s'est emparée, à Migomba, de matériel provenant des fabriques locales, puis a lancé des reconnaissances jusqu'à 20 kilomètres au nord du Rovuma en vue de mouvements offensifs plus énergiques.

Une nouvelle dépêche du 23 annonce que les reconnaissances sur la rive nord du fleuve nous ont permis d'établir la communication avec des forces anglaises opérant dans la région ; elle mentionne encore l'occupation de Mikindane et la prise de 50 fusils et de 8000 cartouches.

Il est hors de doute que les Allemands vont continuer à perdre du terrain et qu'une fois la liaison opérée entre nos troupes et les troupes anglaises, les territoires extorqués jadis à notre patrimoine colonial par la mégalomanie allemande nous reviendront de droit. L'Allemagne assiste impuissante à la perte de la puissance coloniale qu'elle avait créée aux dépens des autres et qui s'écroule maintenant par sa propre faute.

Bulletin bibliographique.

La pensée de la guerre actuelle pèse sur le monde entier. Les cerveaux ne peuvent se soustraire à cette obsession et, comme bien vous pensez, la librairie n'y échappe point.

Tous les livres qui sont là, dont nous allons parler aujourd'hui, traitent de ce sujet, plus ou moins directement, de façon plus ou moins intéressante.

* * *

Par politesse, nous citerons en premier lieu le *Journal d'une Mère*[1], que Mme Ed. Drumont confie au public. Journal tout intime, tout personnel, si personnel qu'il nous surprend un peu de le voir divulguer. Mme Drumont termine par l'annonce d' « un second volume qui ne sera édité qu'à la fin de la guerre, et qui contiendra des récits, des correspondances, des faits, des anecdotes, des lettres, bien plus intéressantes encore » que le premier.

C'est à souhaiter.

[1] *Le Journal d'une mère pendant la guerre.* Neuchâtel, Attinger frères. — 3 fr.

* * *

Ce sont des impressions bien personnelles aussi que nous livre dans ses *Allemands à Louvain*[1], M. Hervé de Gruben. Toutefois son récit n'est pas dépourvu d'intérêt et ne manque pas de simplicité, de cette simplicité dans l'expression qui prédispose le lecteur à accorder à l'ouvrage le bénéfice de la sincérité.

M. de Gruben a vécu, à Louvain, les jours d'angoisse et d'horreur dont il nous parle. Il a écrit dans l'émotion violente du spectacle qu'il apercevait et, surtout, des rapports qu'il entendait à chaque instant de la part des victimes terrifiées de ce drame de sang et de feu. C'est à cela, sans doute, qu'il faut attribuer une certaine confusion dans la narration que nous eussions préférée plus précise, plus nette, dût-elle en paraître plus sèche.

* * *

M. Ch. Hennebois, blessé à la bataille, puis fait prisonnier, nous raconte avec beaucoup de prolixité l'histoire de ses jours de captivité, dans les pages qu'il intitule *Aux mains de l'Allemagne*[2]. Comme le titre le fait prévoir, l'auteur attache une importance très considérable au moindre épisode de sa vie en exil. Il a tendance à se considérer comme la personnification de tous les blessés français qui sont ou furent *aux mains de l'Allemagne* ; et cela enlève à son journal un peu de la simplicité que l'on peut s'attendre à trouver dans ce genre de récit.

M. Ch. Hennebois élève contre le service de santé militaire allemand, considéré à tous ses degrés hiérarchiques, des accusations d'une gravité tragique. Nous ne parlons pas du vol organisé par les officiers et les médecins d'accord avec les infirmiers, déshonorant, il est vrai, mais vétille au regard du reste. Que penser des brancardiers qui s'amusent à faire souffrir leurs blessés ? Des sœurs — oui, des femmes ! — qui les torturent de toutes façons, les exposent, nus, en plein hiver, dans le courant d'air glacial entre fenêtres et portes ouvertes, parce qu'ils se sont plaints du froid ; de ces sœurs qui cassent, recassent encore, par sadisme, des membres jadis fracturés, en voie de guérison ? Que penser, enfin, de chirurgiens qui amputent des bras, des jambes, sans raison médicale, seulement par haine de la nationalité de leurs patients ?

Incroyable !

* * *

D'allure moins personnelle, plus large, d'intérêt plus général, le livre de M. Joseph Boubée : *La Belgique loyale, héroïque et malheureuse.*[3]

Une première partie résume des documents officiels, des faits, démontrant que l'attitude de la Belgique fut, en 1914, d'une absolue loyauté, d'une parfaite correction. Résumé pour le grand public, évidemment. Mais a-t-il besoin, ce grand public, d'être convaincu ? Sa religion n'est-elle pas faite depuis longtemps en Suisse comme en France, comme partout et comme en Allemagne même ?

Après une seconde partie, certes très insuffisante — mais il faut

[1] *Les Allemands à Louvain.* Paris 1915, Plon-Nourrit et Cie. — 2 fr.

[2] *Aux mains de l'Allemagne.* Paris 1916, Plon-Nourrit et Cie. — 3 fr. 50.

[3] *La Belgique loyale, héroïque et malheureuse.* Paris 1916, Plon-Nourrit et Cie. — 3 fr.

bien se borner ! — consacrée à l'héroïsme des Belges, l'auteur plaint enfin la Belgique malheureuse et martyre.

Mais nous sentons bien que, s'il la plaint, il n'a pas pour elle la pitié larmoyante et gémissante qui serait indigne de cette nation, de son sacrifice volontairement accompli. Non. A travers la buée de sang, à travers le voile mouvant de l'incendie, il perçoit la tranquille assurance d'un peuple, sa fierté du devoir noblement accompli, sa résistance tenace à l'envahisseur qui n'est pas un vainqueur. Il perçoit aussi la gloire acquise aux yeux de l'histoire, la gloire pure, admirable et impérissable. Et ceci ne compense-t-il pas cela ? Cette façon d'apprécier l'histoire, n'est pas faite, nous en sommes certains, pour déplaire aux Belges et à leurs vrais amis.

Elle est digne d'eux. Elle entrainera aussi l'adhésion de tous les lecteurs capables de s'élever à la hauteur de semblable conception, et d'en apprécier la noblesse.

* * *

Paulo minora canamus. Aussi bien c'est pour les petits, nous déclare M. Saint-Léger, c'est pour les enfants qu'il a écrit : *Chez nos héros*[1]. Et son petit livre, présenté très modestement, trop modestement peut-être, conte de façon très alerte, très vivante, mille épisodes plus ou moins intéressants—les uns plus, les autres moins — recueillis de la bouche de blessés, d'acteurs de ces exploits. Je ne veux pas vous parler longuement ici de ces feuillets détachés ; je ne vous en dirai plus qu'un mot, et c'est pour vous confier, tout simplement aussi, que j'en lirai plus d'un à mon petit garçon !

* * *

Dans un domaine plus littéraire nous entraine M. E. Gomez Carillo, et son *Sourire sous la mitraille*[2] est une œuvre de dilettante, à la fois attrayante et reposante. Reposante, oui, car s'il est question de mitraille, il y est bien plus question de sourires : sourires dn passé, évocations de fastes d'autrefois, de tableaux des temps anciens, de cortèges historiques, de repas fabuleux, d'églises, de monuments fameux. N'allez pas croire pour cela que M. Gomez Carillo se désintéresse de la vie contemporaine. Que non ! Il a participé à l'activité fièvreuse des tranchées, des sapes et des villes bombardées, et dit d'une façon très prenante ce qu'il a vu. Mais on sent que, même parmi ce tonnerre, son esprit se complait aux souvenirs calmes et nostalgiques des siècles écoulés.

* * *

M. Henri René, au contraire, ne nous fait dans *Lorette*[3] que le récit d'une *bataille de douze mois*, si l'on peut appeler bataille cette série ininterrompue pendant une année entière, de petites actions sans résultat patent, au cours desquelles deux armées en présence, en contact, se disputent la possession de positions d'importance locale. Quand l'auteur nous détaille les difficultés angoissantes d'adaptation aux procédés de guerre moderne qu'éprouvent certaines troupes, même jetées depuis longtemps dans la mêlée, ses pages acquiérent un intérêt non douteux pour les esprits préoccupés de problèmes militaires.

* * *

Forcément, ceci nous amène à la *Résolution des Problèmes tactiques*[4] du capitaine Audibert.

[1] *Chez nos héros.* Paris, Jouve et Cie.

[2] *Le sourire sous la mitraille.* Paris et Nancy 1916. Berger-Levrault. 3 fr. 50.

[3] *Lorette, une bataille de douze mois.* Paris, Perrin et Cie. — 3 fr. 50.

[4] *Résolution des problèmes tactiques.* Paris et Nancy, Berger-Levrault. — 3 fr. 50.

D'après le plan conçu par cet officier, l'ouvrage exposerait la théorie d'une méthode raisonnée d'étudier les questions tactiques, puis ferait des démonstrations pratiques d'application de la dite théorie.

Il faut avouer que nous n'avons trouvé rien de bien instructif dans l'exposé de la théorie et que nous avons pensé, involontairement, aux procédés mnémotechniques de didactique puérile. En somme, toute cette « théorie » se résume en peu de mots : pour résoudre un problème tactique il faut d'abord en faire l'analyse : situation des deux partis, mission à accomplir, moyens d'exécution ; ensuite faire la synthèse : décider de l'action à entreprendre, des moyens à appliquer ; et enfin rédiger l'ordre.

Nous avons lu avec plus d'intérêt les solutions proposées à certains problèmes tactiques particuliers.

* * *

Dans un livre très nourri de faits, de réalités, *The new map of Europe*[1], la *Nouvelle Carte d'Europe*, M. Herbert Adams Gibbons nous présente une étude d'histoire contemporaine qu'il commence aux environs de 1871-72, à l'incorporation de l'Alsace-Lorraine par l'empire allemand.

Méticuleusement, il examine toutes les revisions de la carte de l'Europe à la suite des divers événements militaires et politiques survenus depuis lors, les causes de ces remaniements politico-géographiques, les conséquences à bref délai de ces nouvelles attributions de frontières. Toutefois, l'auteur veut voir de plus haut les choses qu'il étudie : « Il y a des causes générales, morales ou matérielles, qui agissent dans chaque nation, pour l'élever, la maintenir à son niveau, ou la pousser à la déchéance ; chaque événement de son existence dérive de ces causes... » Et, s'il énumère les suites d'un traité de Francfort, d'un traité de Bucarest, il scrute aussi la politique mondiale de l'Allemagne, les aspirations ambitieuses que semaient dans le peuple allemand ses hommes influents : « C'est à l'empire du monde qu'aspire le génie germain !... » ; il analyse la situation des populations dont les diplomates réglèrent le sort au gré de leur volonté, dans les Balkans, en Bosnie, en Herzégovine, en Albanie, en « Irrédantie » — s'il est permis de créer ce néologisme — bref, les causes profondes, chroniques, ou accidentelles qui ont amené l'Europe à l'état chaotique, puis à la crise que doit dénouer la guerre actuelle. Nous aurions aimé, cependant, voir accorder aux phénomènes économiques une importance adéquate à l'influence réelle du rôle qu'ils jouent dans l'existence du monde moderne.

Le livre de M. H. A. Gibbons, est un travail extrêmement consciencieux, très substantiel, où l'auteur fait preuve d'une connaissance approfondie des détails de l'histoire politique de l'Europe contemporaine, en même temps que d'une psychologie avertie et chercheuse. Nous ignorons si *The new map of Europe* a été traduit en français ; nous souhaitons qu'il le soit : l'ouvrage mérite traduction.

A. St.

[1] *The new map of Europe.* Londres, Duckworth & Co.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE